

**nos
génies****FRANÇOIS-XAVIER
GARNEAU
1809-1866****Yves Jacques**

Nous sommes en 1838. Dans une rue, quelque part au Bas-Canada, un gentilhomme anglais se promène en calèche. Il vient d'être nommé gouverneur de la colonie qui s'est soulevée contre Londres. Du haut de sa « grande sagesse », il affirme que les Canadiens français sont un peuple sans histoire et sans littérature.

Son affirmation se répand comme une traînée de poudre dans la vallée du Saint-Laurent. Plutôt que de répondre par la bouche de ses canons, un patriote de chez nous décide d'aiguiser sa plume. Plus jamais, se dit-il, les Canadiens français ne laisseront les autres raconter leur histoire à leur place. Cet homme deviendra notre premier historien national : François-Xavier Garneau.

François-Xavier Garneau vient au monde à Québec le 15 juin 1809. Il est fils d'une famille modeste, ses parents ne savent ni lire ni écrire. Cependant, à l'école, il est un premier de classe. Il se fait d'ailleurs remarquer par le juriste et grand éducateur Joseph-François Perrault. Cet homme cultivé au jugement sûr l'embauche comme assistant. Garneau n'a alors que 14 ans.

Perrault est un amoureux des livres. Il ouvre sa vaste bibliothèque à Garneau, qui n'a pu faire son cours classique, faute de moyens. Le jeune homme parachève son instruction par lui-même. Il passe ainsi de longues soirées à la chandelle en compagnie de Shakespeare, Molière et Horace.

Malgré son amour des lettres, on encourage Garneau à devenir notaire, un métier qui offre plus de sécurité. Fort heureusement, il fréquente la Société littéraire et historique de Québec. Dans ce milieu d'écrivains et de savants, tout le monde est attaché à la survie de la nation française d'Amérique. C'est ce qui inspire Garneau à devenir écrivain. Il publie ainsi ses premiers poèmes en 1830.

À la même époque, Garneau commence à s'éveiller à la politique. Il part à la découverte de l'Europe. Là-bas, il fait connaissance avec des Polonais en exil à Londres. La tragédie de leur peuple écrasé par la Russie le bouleverse.

De retour au Bas-Canada, il retrouve dans les discours de Louis-Joseph Papineau les mêmes mots que ceux employés par ces exilés, appelant au soulèvement des peuples contre leurs oppresseurs.

[...] Ô Liberté! Ne serais-tu qu'un songe / Et par toi notre espoir se verrait-il trompé? Seuls les tyrans règnent par le mensonge, Monstre dans une nuit toujours enveloppé [...]

En 1837, la rébellion éclate. Malheureusement, les patriotes sont mal préparés. L'armée britannique est implacable. Le pays est dévasté. Londres pend, emprisonne et exile les rebelles.

Une fois l'ordre rétabli, Londres envoie un émissaire afin de savoir ce qui s'est passé. Dans son célèbre rapport, Lord Durham ne voit chez les Canadiens français qu'un peuple prêt pour la plus douce des morts : l'assimilation.

Cette vision indigne Garneau. En 1845, il publie ce qui sera la plus formidable réplique jamais adressée à Lord Durham et sa plus grande œuvre : *L'histoire du Canada*.

Produite sans assistant ni soutien financier, cette œuvre est le fruit d'une véritable chasse au trésor. Pour se documenter, Garneau doit glaner des archives éparpillées en Amérique et en Europe, chez des collectionneurs, dans les caves et les greniers. Il doit également passer d'innombrables heures à recopier ces archives.

Son travail est colossal. *L'histoire du Canada* de Garneau cherche à raconter l'histoire des Canadiens français de leur propre point de vue. Elle veut répondre enfin à Lord Durham, mais aussi aux autres historiens, qui écrivent de leur point de vue et en anglais l'histoire des Canadiens français.

« Le mensonge ne remplace pas la vérité sans combat, et la lutte constitue en morale ce que l'on appelle la conscience. [...] On trouve peu de faits plus honteux dans l'histoire, que la conduite de tous ces *intrigan[t]s* cherchant à tromper un peuple pour qu'il aille se précipiter de lui-même dans l'abîme [...] Que les Canadiens [français] soient fidèles à eux-mêmes; qu'ils soient sages et persévéran[t]s, qu'ils ne se laissent point emporter par le brillant des nouveautés sociales ou politiques. »

Si Garneau met sa plume au service de sa nation et de son combat pour la survie et la liberté, ses idées en choquent plusieurs, en particulier celles sur la séparation de l'Église et de l'État.

Chose certaine, à partir de cet ouvrage, il y a un avant et un après Garneau. Comme l'écrira l'historien Guy Frégault, si les hommes ont besoin d'histoire, c'est pour que le passé cesse de les écraser. Dans la connaissance du passé, rien ne remplace la rigueur et le travail acharné. Certainement, François-Xavier Garneau l'aura compris mieux que quiconque. Pour notre bien à tous, il nous aura révélés à nous-mêmes.